

Misanthrop im Dialog

Annäherungen an eine abgewandte Figur

Herausgegeben von
Yasmin Temelli und Manuel Baumbach

Franz Steiner Verlag

Sonder-
druck

2025



INHALT

Vorwort	7
<i>Yasmin Temelli / Manuel Baumbach</i>	
Skalierungen des <i>zón apolitikón</i> .	
Konzeptuelle Überlegungen zur Figur des Misanthropen	9
<i>Manuel Baumbach</i>	
Ein menschenfressender Einsiedler.	
Der Kyklop Polyphem als Protomisanthrop in Homers <i>Odyssee</i>	33
<i>Maurice Parussel</i>	
Der dionysische Polyphem in Euripides' Satyrspiel <i>Kyklops</i> .	
Vom homerischen Eremiten zum Menschenhasser	51
<i>Peter v. Möllendorff</i>	
μελαγχολᾶν οὐ μετρίως – Spielarten der Melancholie	
in Lukians <i>Timon oder Der Misanthrop</i>	67
<i>Stefan Alkier</i>	
,,... denn das Dichten und Trachten des menschlichen Herzens	
ist böse von Jugend auf“ (1. Mose 8,21b) – misanthropische	
Missverständnisse biblischer Texte	81
<i>Christian Grün Nagel</i>	
Misanthropen und die Gesellschaft – Molière und Houellebecq im Dialog	99
<i>Jutta Weiser</i>	
Der Menschenfeind als Menschenprüfer.	
Moralistik und Misanthropie bei Chamfort, Nietzsche und Houellebecq	119
<i>Sieglinde Borvitz</i>	
Misanthropie im Werk Giacomo Leopardis	137



<i>Guido Rings</i>	
Ansätze zur Überwindung misanthropischer Tendenzen in Jeunets <i>Amélie</i>	159
<i>Ina Kühne</i>	
Misanthropie und das Tierhaft-Monströse	
in <i>La Belle et la Bête</i> (2014) von Christophe Gans	187
<i>Kristine Vanden Berghe</i>	
Perspectives nietzschéennes dans le roman “sicaresque”.	
L’exemple de Gustavo Álvarez Gardeazábal	211
<i>Emiliano Garcilazo</i>	
Misanthropie und Tod in <i>El último lector</i> (2004) von David Toscana	225
<i>Yasmin Temelli</i>	
Der Precamisanthrop und Santiago Lorenzos <i>Los asquerosos</i>	243
<i>Hans Bouchard</i>	
Der Troll als Misanthrop in Webkultur und Politik	257
<i>Judith Visser</i>	
Metaphorologische Überlegungen zur <i>misantrópia</i>	285
 Misanthropengalerie (Yasmin Temelli / Manuel Baumbach)	311
Diogenes von Sinope (<i>Marie da Silva Santos</i>)	312
Timon und Melencolia (<i>Peter v. Möllendorff</i>)	314
Capricho 43 (<i>Jutta Weiser</i>)	316
Der Kaktusliebhaber (<i>Sieglinde Borvitz</i>)	318
Selbstporträt (<i>Guido Rings</i>)	320
Un misántropo de salón (<i>Judith Visser</i>)	322
Trollface (<i>Hans Bouchard</i>)	324
Mikromisanthrop (<i>Emiliano Garcilazo</i>)	326
A Misanthrope (<i>Christian Grünngägel</i>)	328



PERSPECTIVES NIETZSCHÉENNES DANS LE ROMAN “SICARESQUE”

L'exemple de Gustavo Álvarez Gardeazábal

Kristine Vanden Berghe

Le fait que le trafic de drogue affecte directement la vie quotidienne de millions de personnes en Amérique latine est sans doute un des facteurs qui explique son omniprésence en tant que thème dans la production culturelle du continent. En effet, les chansons, les séries télévisées, les films et les romans abordant la violence engendrée par ce trafic abondent. Si l'on se base sur un critère quantitatif et que l'on se limite à la littérature, deux ensembles se distinguent particulièrement. Le premier, qui traite les différentes étapes et tous les aspects du trafic illégal, est d'origine mexicaine et est connu sous l'appellation de “narco-roman”. Le deuxième ensemble est colombien et porte le nom de “roman sicairesque”. Cette expression, jouant avec celle du roman picaresque, a été créée en 1994 par l'écrivain colombien Héctor Abad Faciolince dans un article publié dans un journal de Bogota, *El Tiempo*. Abad Faciolince a continué à l'utiliser dans différents textes où il exprime sa réticence envers l'inflation de manifestations culturelles traitant du narcotrafic dans son pays, et qui, selon lui, finissent souvent, d'une manière ou d'une autre, par légitimer le crime.¹

Le genre sicairesque, tel que défini par Abad Faciolince, regroupe un ensemble de romans centrés autour du personnage du “sicario”, un tueur à gages très présent en Colombie, spécialement dans les années quatre-vingt du XXI^e siècle. Plusieurs écrivains renommés ont été séduits alors par ce thème, parmi lesquels le lauréat du prix Nobel de littérature Gabriel García Márquez, ainsi que des auteurs toujours actifs aujourd’hui, tels que Fernando Vallejo et Laura Restrepo. Le narcotrafic a également été abordé par des écrivains moins connus sur la scène littéraire internationale mais très présents sur le plan national. Dans cette étude, j'examinerai la question de la misanthropie chez l'un d'entre eux, à savoir Gustavo Álvarez Gardeazábal, né en 1945 à Tuluá.

Cependant, avant d'aborder ladite question, il est nécessaire de commenter brièvement la réception réservée au genre “sicairesque”. En général, celle-ci varie considérablement en fonction du type de lecteurs. De nombreux lecteurs “ordinaires” accueillent le genre avec enthousiasme : ils y trouvent des scènes qui reflètent leur propre quotidien ainsi que des histoires qui satisfont leur soif d'aventure, de

1 Pour une discussion de l'étiquette et des appréciations qu'elle véhicule, voir Vanden Berghe (2019: 210ss.).



violence et de sexualité. En revanche, la réception de la critique académique et professionnelle est marquée par une grande réticence, comme en témoigne l'exemple cité précédemment d'Héctor Abad Faciolince. Cette réticence semble s'expliquer tant pour des raisons éthiques qu'esthétiques. D'un point de vue esthétique, la plupart des critiques considèrent que le roman sicairesque repose sur des formules figées et des recettes toutes faites. Sur le plan éthique, le corpus leur pose problème car il donnerait une image trop favorable du trafic de drogue et des personnes qui y sont impliquées. On craint qu'il puisse inciter, en particulier les jeunes, à se lancer dans la criminalité, à dévaloriser la vie humaine ou à devenir misanthropes.² Mais comment comprendre dans ce contexte le terme de misanthropie ?

Celui-ci peut être conceptualisé comme une aversion envers l'espèce humaine tout court, mais également comme un rejet des personnes qui défendent un état de société déplorable. Dans ce dernier cas, c'est la méfiance envers les autorités et la doxa qui contribuent à une prise de distance envers tous ceux qui les représentent. C'est plutôt ce type de misanthropie que le lecteur retrouvera dans l'œuvre de Gustavo Álvarez Gardeazábal. En effet, l'aversion exprimée dans son œuvre se dirige surtout contre les groupes sociaux et politiques hégémoniques de son pays. Au contraire, envers les classes colombiennes populaires, les personnes les plus démunies et oubliées, ses personnages et ses narrateurs montrent une grande bienveillance. Dans ce sens, ce que certains qualifieront de misanthropie, d'autres le dénommeront une perspective clairement subalterniste. Mais quel que soit le qualificatif que l'on préfère, les débats autour du narcoroman mexicain et des récits "sicairesques" colombiens démontrent que la manière de qualifier ces corpus implique des enjeux qui sont liés à la définition de ce qu'est la bonne littérature ou une littérature acceptable en termes de moralité. La façon dont chaque lecteur critique qualifie ces corpus – de misanthrope et/ou de subalterniste – dépendra également de sa perspective idéologique et politique.

De mon point de vue, l'évaluation critique sévère à laquelle de nombreux lecteurs professionnels soumettent ces corpus est réductrice et ne rend pas justice à la grande diversité du corpus romanesque comprenant des créations très différentes et incomparables les unes aux autres. De plus, elle peut également s'expliquer par d'autres raisons que celles évoquées plus haut, et moins faciles à avouer. Il semble que l'on puisse trouver un éclaircissement dans les réflexions proposées par Marco Kunz (2016) sur ce qu'il appelle la production culturelle liée à des événements historiques. Selon Kunz, les œuvres littéraires et cinématographiques inspirées de faits historiques récents sont toujours exposées à un risque majeur d'être mal perçues, car on peut facilement accuser leurs auteurs d'opportunisme, c'est-à-dire de parler de ces événements dans le but de rechercher davantage de succès et de vendre plus facilement.

2 Dans un article traitant du narcoroman mexicain, le critique Heriberto Yépez (2015) a ajouté que celui-ci souffre d'une mauvaise réputation parce qu'il reflète le mécontentement populaire et adopte des positions fortement anti-hégémoniques. Bien que ce soient principalement les politiques qui exercent la censure et condamnent ce corpus, selon Yépez, ils parviennent à imposer leurs critères aux critiques hégémoniques qui le rejettent à leur tour.



L'accueil réservé à *Noticia de un secuestro*, ouvrage publié par Gabriel García Márquez en 1996, illustre la mesure dans laquelle la réception des textes traitant du narcotrafic est accidentée.³ Ce texte de non-fiction relate un fait réel qui a captivé toute la société colombienne au début des années 1990. Le clan de Pablo Escobar avait pris en otage une dizaine de journalistes, parmi lesquels figuraient certains des plus célèbres du pays, ainsi que des membres des familles de l'élite colombienne. Par cette action, le baron de la drogue cherchait à accroître la pression sur le gouvernement et à le contraindre à reconsidérer sa décision d'extrader les trafiquants de drogue vers les États-Unis. L'événement s'est conclu par la mort d'une des victimes, dont les parents ont contacté García Márquez pour qu'il écrive un compte rendu des événements. Cependant, dès sa publication, l'écrivain a été vivement critiqué pour avoir décrit les criminels avec une trop grande indulgence. On lui reprochait d'avoir été trop philanthrope et compréhensif envers ces véritables monstres misanthropes.⁴

Une critique assez similaire a été adressée à Gustavo Álvarez Gardeazábal, un écrivain colombien qui continue à publier et à participer activement à la vie sociale de son pays. Quand il était plus jeune, il exprimait le regret que le protagonisme du Prix Nobel de littérature ait injustement réduit sa propre visibilité. Cependant, dans les années 1970, Álvarez Gardeazábal était célèbre, notamment grâce à un roman intitulé *Cóndores no entierran todos los días* (1972). Ce texte, caractérisé par un style et une structure sophistiqués, aborde la guerre entre conservateurs et libéraux en Colombie dans les années 1940 et 1950, une période connue sous le nom de la *Violencia*. Après le succès de ce roman, qui a inspiré une série télévisée à grande audience ainsi qu'un film présenté au Festival de Cannes en 1984, Álvarez Gardeazábal s'est engagé en politique. En tant que gouverneur du département du Valle del Cauca, une région profondément touchée par diverses formes de violence, il a été accusé de blanchir de l'argent sale provenant de la mafia. Cette implication dans le trafic, qu'il a toujours niée, a probablement contribué à la réception plutôt mitigée de ses romans sur ce thème. Cependant, la morale de ses textes est sans doute l'aspect le plus difficile à digérer pour de nombreux lecteurs.

En effet, l'auteur ne propose pas une vision du monde basée sur un schéma dichotomique opposant les bons et les méchants, les coupables et les victimes, ou encore le peuple et les bandits dans les conflits qui ont divisé la Colombie. Au contraire, il a choisi de présenter les choses en adoptant une vision du monde largement inspirée par la philosophie de Friedrich Nietzsche, en particulier celle que le philosophe a développée dans *La Généalogie de la morale* (1887) autour de l'idée de l'*Übermensch*. Dans ce qui suit, je tenterai de le démontrer à partir de son roman *Comandante Paraíso*, publié en 2002, qui traite du personnage d'un capo de la drogue, Londoño, surnommé le Commandant Paradis. Le roman consiste en une série

3 Voir pour une étude ample du texte Diaz Arenas (1998).

4 Cette lecture a pu être influencée par le fait que García Márquez avait proposé à une certaine époque d'utiliser l'argent généré par le trafic des drogues pour développer la Colombie. Il s'inspirait pour cela dans les pays du Golfe auxquels le pétrole avait donné un pouvoir important sur la scène mondiale.



Please share this PDF! Post it on Twitter or Facebook
or email it – very easily done via **BiblioScout**.



Franz Steiner Verlag
Berliner Wissenschafts-Verlag
S. Hirzel Verlag

... is that the end?

You can purchase the complete work:

... on our eLibrary BiblioScout at biblioscout.net

... or in print in our webshop steiner-verlag.de

TELL YOUR FRIENDS AND COLLEAGUES about your latest publication – it's quick and easy and in accordance with copyright conventions. There are no restrictions on sharing this PDF via social media.

Teilen Sie dieses PDF in den sozialen Netzwerken.
Besonders einfach via **BiblioScout**, der Plattform für
unsere digitalen Publikationen.



Franz Steiner Verlag
Berliner Wissenschafts-Verlag
S. Hirzel Verlag

... schon zu Ende?

Die vollständige Ausgabe finden Sie hier:

... in unserer eLibrary BiblioScout unter biblioscout.net

... in unserem Webshop unter steiner-verlag.de

MACHEN SIE FREUNDE UND KOLLEGEN auf Ihre neueste Publikation auf-
merksam – schnell, einfach und urheberrechtskonform. Sie können dieses PDF
ohne Einschränkungen verschicken oder in den Sozialen Netzwerken teilen.